

Après les bouleversements géopolitiques qui viennent soudainement modifier le visage du monde, Jean-François Soulet, spécialiste de l'histoire immédiate, n'est pas inquiet pour les cours même si les manuels ne sont pas à jour. Mais il regrette une insuffisance de formation des profs dans ce domaine.

Les événements se précipitent à l'Est. Et, à l'évidence, les manuels scolaires ne peuvent pas suivre. Déjà, l'an passé, la réunification de l'Allemagne avait surpris les auteurs. Cette année, les implosions soviétiques modifient les cartes d'un empire que l'on pensait immuable.

Tout ceci va conduire les enseignants et leurs élèves à une pratique différente de leurs cours. Et avant que s'ouvre l'année scolaire, nous avons demandé à un spécialiste son sentiment sur cette nouvelle approche de l'Histoire.

Jean-François Soulet, agrégé d'histoire, est enseignant à l'université de Toulouse Le Mirail. On lui doit le premier « Précis d'histoire immédiate » paru l'an passé chez Armand Collin.

Cet ouvrage constitue une somme précieuse tout autant qu'un traité de méthodologie pour une discipline encore discutée. Plus récemment, Jean-François Soulet a publié un livre annonciateur « La mort de Lénine », au printemps dernier, aux éditions Histoires d'Armand Collin.

A deux titres donc, Jean-François Soulet est une voix autorisée : voici ses appréciations.

Les manuels d'histoire ne seront pas à jour cette année. Quel sera, en conséquence, le travail des professeurs ?

Effectivement, les manuels d'histoire des classes de troisièmes et de terminales, que les élèves vont découvrir à cette prochaine rentrée, ne parleront pas du putsch manqué de Moscou et de ses conséquences. Faut-il pour autant en conclure que c'est là une lacune très regrettable et que l'historien, à force de courir après l'actualité, est devenu un éternel perdant ?

Il est sûr que pareille mésaventure ne lui arrivait pas lorsque le ministère établissait un « sas » parfaitement étanche — de 30 à 50 ans — entre la fin des programmes et l'époque à laquelle vivaient maîtres et élèves...

Soyons sérieux. L'important pour un manuel d'histoire contemporaine n'est pas de tout dire et de dire ce qui s'est passé la veille, mais de dégager les lignes de fond de l'évolution. Autrement dit, il s'agit de donner un cadre de réflexion et d'indiquer les forces en action. Si cela est

fait correctement (et ce n'est pas toujours facile !), le professeur et l'élève n'auront aucun mal à inscrire les faits d'actualité dans la perspective dessinée par le manuel.

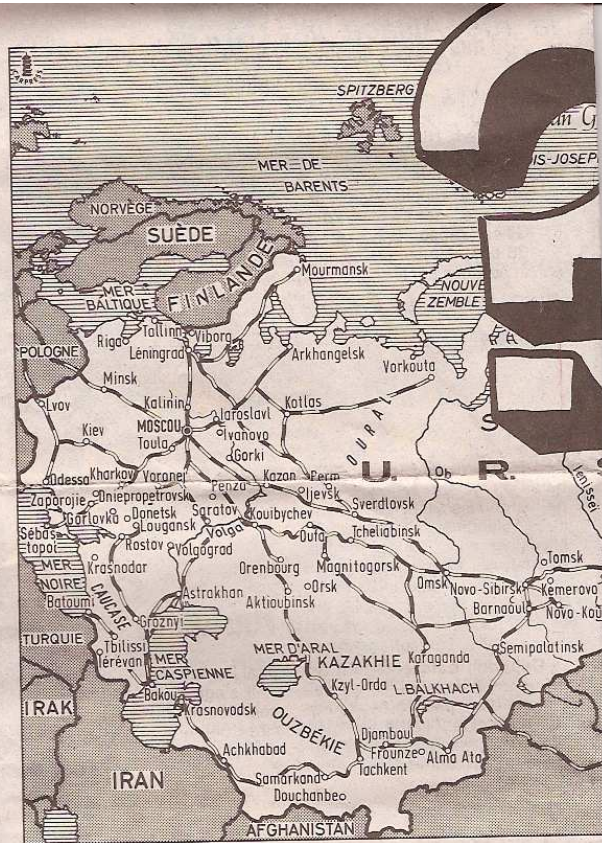
Pas suffisamment formés

Quelles méthodes nouvelles doivent être adoptées sur le plan pédagogique ? Cette accélération de l'histoire, visible depuis deux ans, ne va-t-elle pas obliger à une formation différente des enseignants ?

Je pense qu'il existe un problème de l'enseignement de l'histoire immédiate. Il est vrai que les professeurs actuels n'ont pas été suffisamment formés pour faire front sans difficultés à une discipline qui a sa spécificité, qui occupe une place importante dans les programmes et qui passionne les jeunes.

Les initiatives les plus urgentes à cet égard devraient se situer à deux niveaux. Il faut d'abord intervenir dans la formation des futurs enseignants. Durant son cursus universitaire, chaque étudiant doit recevoir un enseignement particulier sur le dernier demi-siècle, comportant non seulement une acquisition de connaissances, mais aussi une réflexion méthodologique et pédagogique. Parallèlement à cet effort, il est indispensable d'intensifier les stages de formation continue destinés aux collègues des lycées et collèges. Il faut aussi leur offrir, par le biais du bulletin de l'Association des professeurs d'histoire et géographie, ou par d'autres canaux, des mises au point rapides et claires sur les grands bouleversements actuels. Cela a été, je l'avoue, ma motivation principale en rédigeant mon dernier livre sur la mort de Lénine. L'implosion des systèmes communistes. Il faut, enfin, activer la recherche dans ce domaine, une recherche trop délaissée jusqu'à présent. Toulouse, à cet égard, n'est pas en reste, puisqu'elle est le seul centre universitaire à posséder une équipe de recherche reconnue par le ministère, le Groupe de recherches en histoire immédiate (GRHI), exclusivement consacré aux problèmes méthodologiques et pédagogiques posés par l'histoire immédiate.

Recueilli par Jean-Jacques ROUCH.



Jean-François SOULET, agrégé d'histoire, est enseignant à l'université Toulouse-Le Mirail.